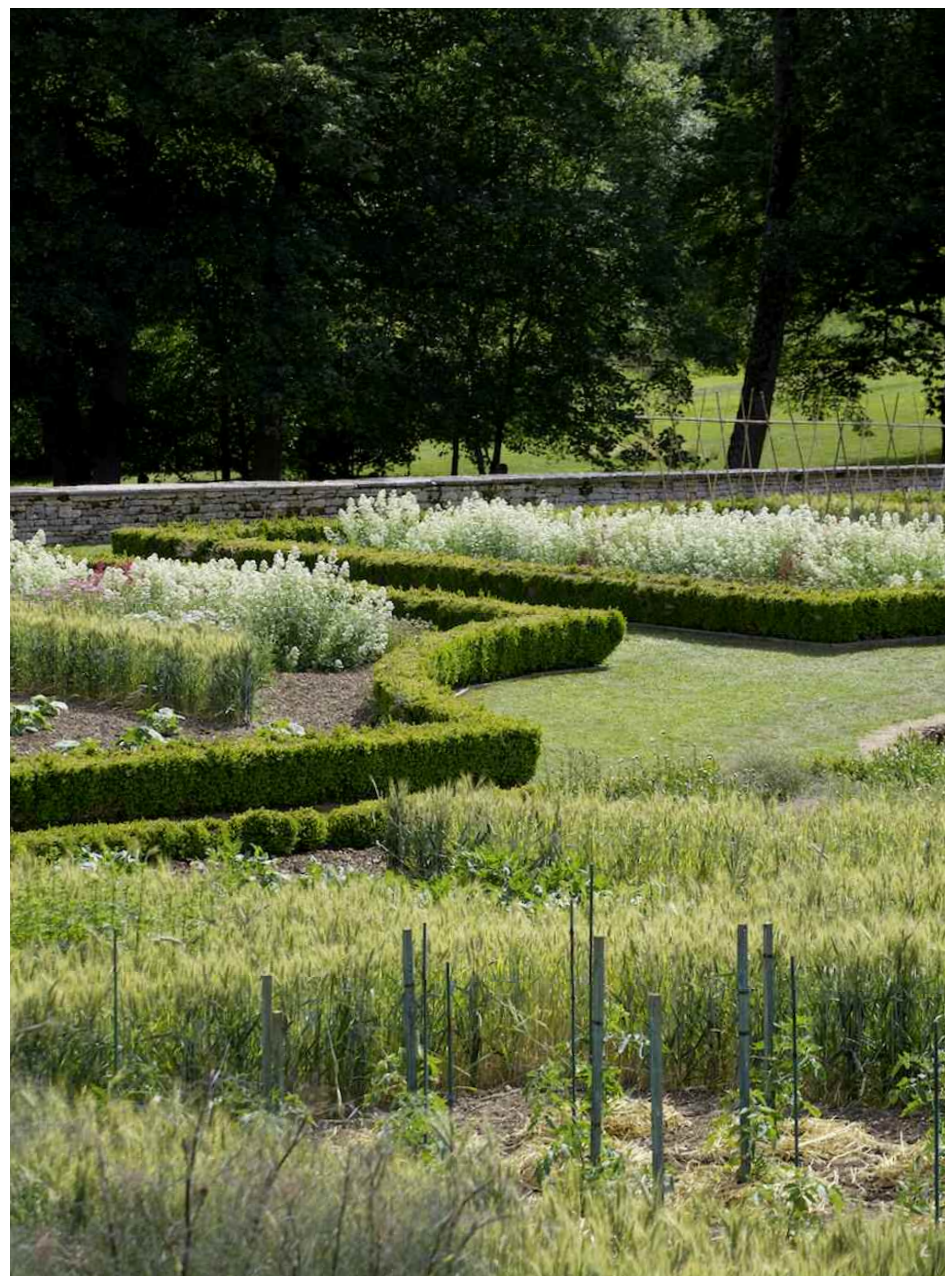


# Rencontres d'exception dans les jardins de Barbirey

Depuis les travaux de rénovation entrepris en 1989, les jardins de Barbirey ont retrouvé une richesse qui en font un remarquable lieu de promenade. Mais les propriétaires ont su aussi lui donner une actualité qui fait sens et en faire un vrai lieu d'échange.

La vaste cour d'entrée rectangulaire plantée de tilleuls qui réunit les grands communs autour de la demeure principale ne laisse rien deviner de la surprenante amplitude des jardins de Barbirey. Car ce parc de huit hectares, dont l'essentiel fut dessiné « à l'anglaise » au XIX<sup>e</sup> siècle, s'est enrichi de rénovations successives, pour présenter aujourd'hui une remarquable plénitude et une grande variété de lieux et d'ambiances. Situé dans une vallée aux pentes régulières mais marquées, au confluent des vallées de l'Ouche et de la Gironde, le parc s'organise autour des lignes de la petite rivière et d'un grand étang calme, progressant sur les pentes habillées de grands arbres et de vastes pelouses vers une butte boisée servant de belvédère, pour atteindre,



1 et 2. Établi sur une forte pente adossée au coteau, le potager se compose en deux terrasses aux parterres bordés de buis. En juin, les floraisons de printemps s'effacent dans le bruissement argenté des graminées.

3, 4, 5. Le potager mélange les simples, les bulbes, les vivaces et les légumes. Acanthes, lavandes, nepetas, pieds d'alouette et sauges sclarées jouent ici le contraste avec l'éclat des fleurs de lys, le jaune acide de la rue et les épis dorés des *Eremurus*.



3 après un col, le verger et les lointains vestiges d'une carrière.

Passé une grille au coin de la cour, on découvre les premiers plans de cette vaste perspective, le calme d'un dessin paysager qui laisse aux arbres et aux étendues d'eau l'essentiel de l'animation. L'esprit d'équilibre des jardins paysagers à la Capability Brown est parfaitement respecté. Quand on remonte sur la gauche des bâtiments et l'arrière des communs, on découvre le grand potager établi sur deux terrasses successives adossées à une forte pente surplombée par l'église du village et son clocher pointu. Cette partie était l'une des plus dégradées d'un jardin abandonné depuis plus de cinquante ans lorsque les premiers travaux de restauration ont été entrepris par le propriétaire



1. Le potager est très structuré. Ici, une armature en piquets de vignes, branches et cerclages d'acier sert à maintenir la floraison des delphiniums. Les sauges sclarées sont laissées en touffes plus libres.

2. Les fleurs sont traitées en alignement comme les légumes. Ici, une coulée de valérianes s'affiche en premier plan d'une veine de blé, elle-même bordée d'une rangée d'achillée millefeuilles.

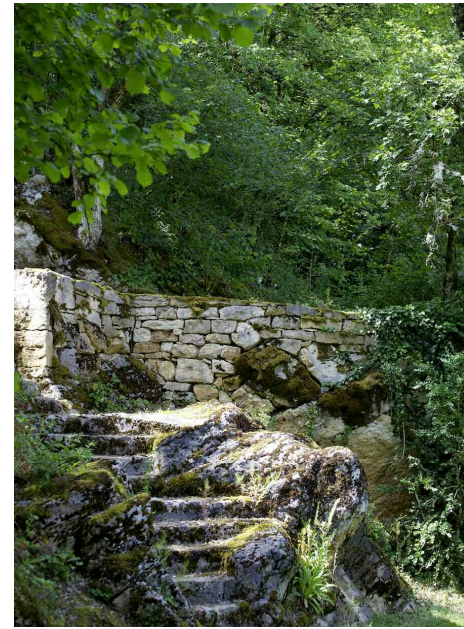


d'alors, Roland Garaudet, avec l'aide de la paysagiste Laurence Vanpouille. Les terrasses ont été reconstruites et le dessin des bordures de buis, réparties en étoile autour d'une petite pièce d'eau centrale, a été reconstitué. Ce potager est l'un des plus singuliers que l'on puisse visiter, d'abord en raison de son ouverture vers le ciel et de la légère pente que conservent les parterres, avec cette impression d'espace libre, mais protégé de l'extérieur, comme intimement défendu par les terrasses et les murs de pierres auquel il s'adosse. Ensuite, c'est la fantaisie des plantations de fleurs et de légumes qui séduit. L'actuelle propriétaire, Véronique Guyonnaud, a voulu donner à ce potager au dessin strict un caractère plus contemporain, et organise avec Jacques Lechevault, le jardinier de Barbirey, un savoureux mélange de vivaces et de bulbes associés aux légumes. On y remarque une belle géométrie de céréales, qui rythment les plates-bandes et les découpent en plus petits espaces où se mélangent fleurs et légumes, simples et aromatiques. C'est un jardin vivrier productif, mais il peut exploser de couleurs quand les iris ou les dahlias sont en pleine floraison, nos vues de juin le montrant paré de nuances plus douces à l'intersaison, avec des taches de couleurs se mêlant au panache des graminées.

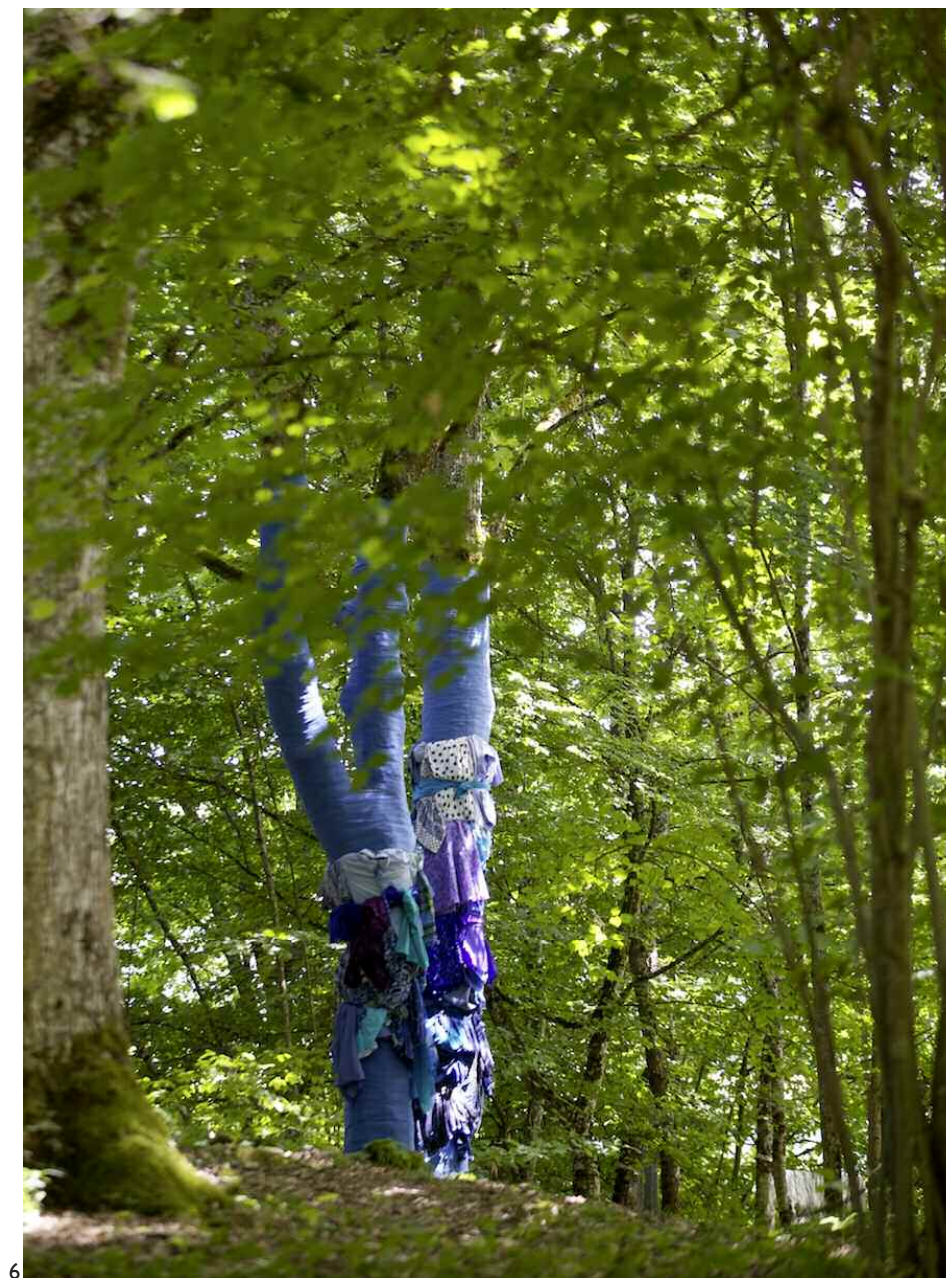
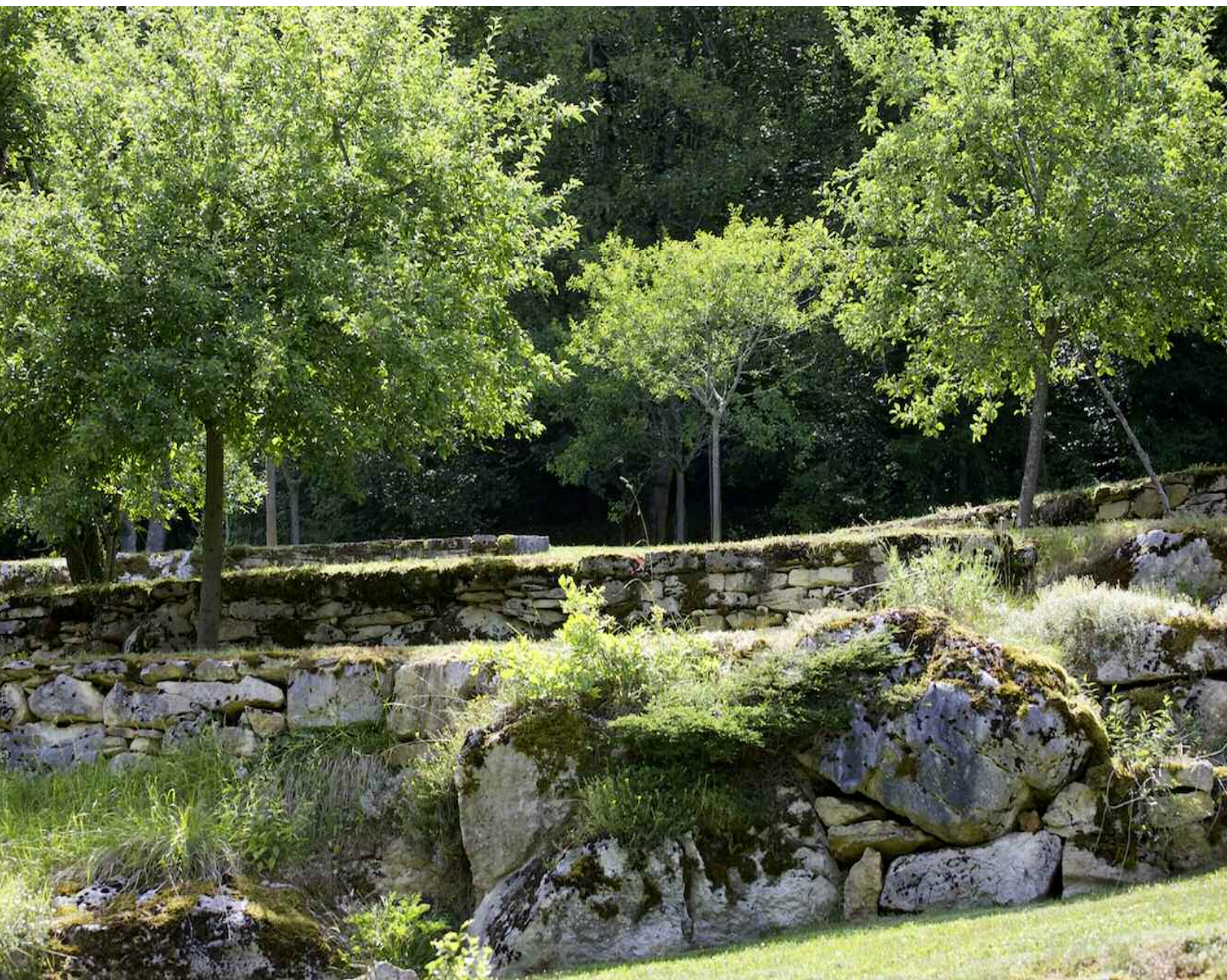
Au-delà du belvédère dans le parc, une succession de paysages où l'on s'immerge comme en pleine campagne mène à la découverte d'installations artistiques, de créations originales qui font de Barbirey

3, 4, 5. Triticales, blé... les céréales forment des lignes légères pour diviser les parterres en carrés consacrés chacun à une espèce légumière ou florale. Ces lignes aux épis brumeux ressortent dans la perspective et donnent de la matière aux plates-bandes, masquant ainsi les espaces vides de cultures basses ou de parcelles déjà récoltées et laissées à nu.





1. L'étang apaise le regard en fond de vallée et centre la promenade.  
2 et 3. Au détour de la carrière, enfouie dans les arbres, se découvrent le grand verger et ses terrasses intimement liées aux rochers.  
4, 5, 6. Transposée du Festival de Chaumont-sur-Loire dans les arbres du belvédère, l'exposition de photos de Béatrice Saurel et ses installations d'arbres à loques prenait un sens nouveau au milieu d'un bosquet d'apparence plus sauvage.



### Animations et solidarité

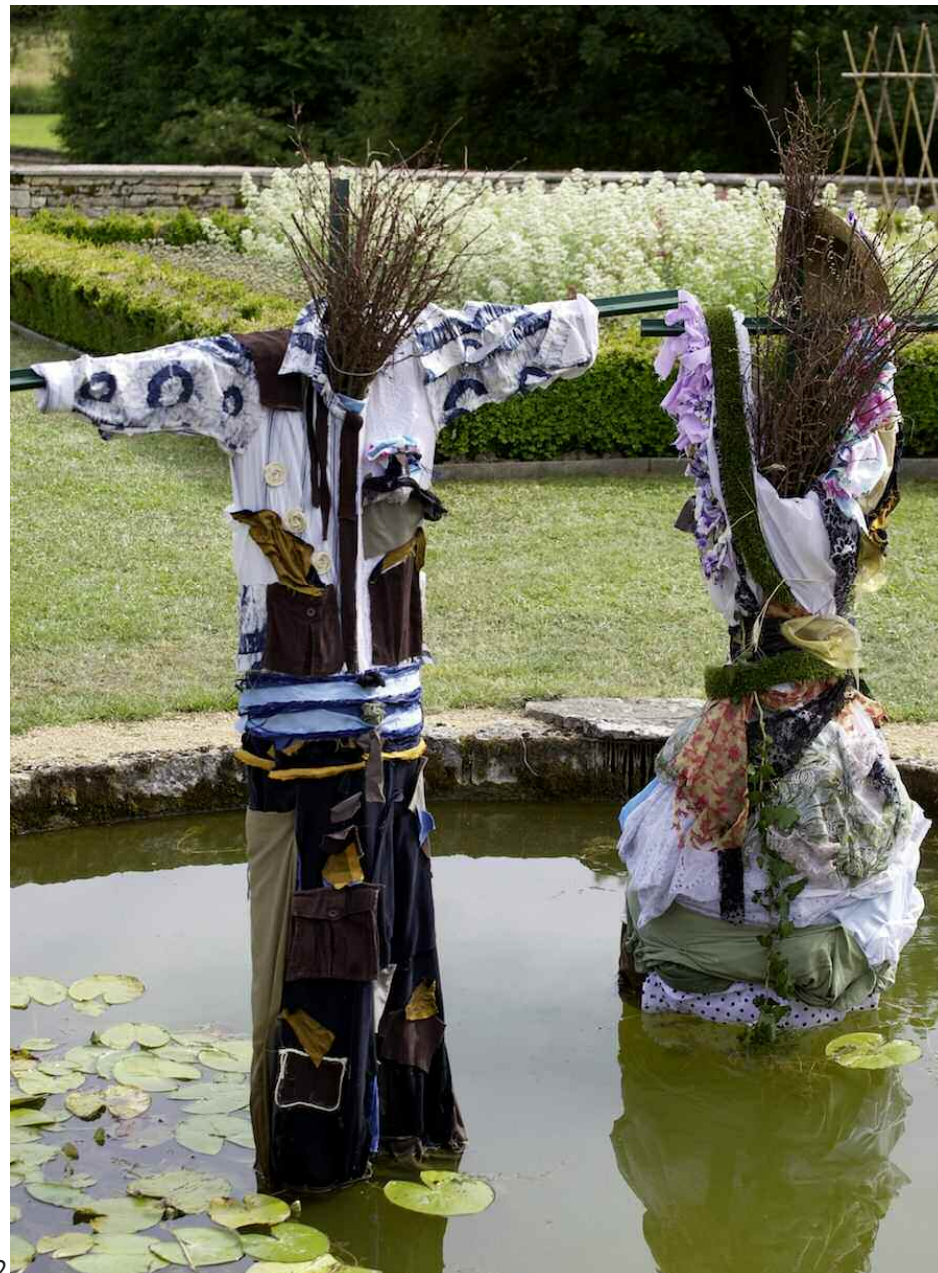
La renaissance des jardins de Barbirey s'est accompagnée d'une véritable éclosion d'initiatives et d'échanges autour de ce parc d'exception. Une association, les Amis des Jardins de Barbirey, a favorisé là, au fil de la restauration des lieux, de belles rencontres artistiques et jardinières. Véronique et Jean-Bernard Guyonnaud perpétuent ce sens de l'ouverture, avec des fêtes de printemps et d'automne qui mêlent les plaisirs du potager – des dégustations de légumes à la cuisson du pain et de gourmandises boulangères dans le four du château remis en service pour l'occasion –, avec des animations culturelles ayant pour cadre la cour principale ou les promenades dans les jardins. Les vastes espaces du parc, le belvédère, se prêtent bien à des installations artistiques, ou à la mise en scène d'œuvres contemporaines à découvrir au détour d'une balade ou sous les frondaisons. L'immense pigeonier du XVIII<sup>e</sup> siècle a ainsi été transformé en 2006 en un poétique « Pigeonnier des Rêves », les visiteurs, enfants comme adultes, étant invités à noter leur rêve le plus cher et à le glisser dans l'un des 1 300 nichoirs de la vaste construction circulaire. Le souhait des propriétaires est de remplir tous les boulins avec les rêves de leurs visiteurs...

Organisés au printemps, les « Inattendus » sont depuis douze ans un rendez-vous apprécié en Bourgogne, prenant cette année une ampleur nouvelle avec le parrainage par les jardins de Barbirey du

1 et 2. Les « Époux-vantails » réalisés par les résidents du Foyer de Vie d'Auxonne en miroir du travail de Béatrice Saurel étaient installés dans le bassin du potager.



Jardin des Quatre Saisons créé dans le Foyer de Vie d'Auxonne et son inauguration lors de la fête de printemps. Il ne s'agit pas là d'une posture de circonstance, mais d'un véritable investissement collectif et familial destiné à inscrire ce « parrainage de proximité » dans la durée (voir p. 68). En juin dernier, ce sont donc trouvés réunis dans la grande cour de Barbirey, la famille, les visiteurs et les amis des jardins, les résidents du Foyer de Vie qui avaient pu faire le déplacement, et les nombreux participants au projet, pour un week-end festif, riches d'échanges et d'animations : dialogue musical initié par les récitals de piano de François-René Duchâble et de Pascal Roy, découverte dans les taillis du belvédère de l'exposition de l'artiste plasticienne Béatrice Saurel sur les arbres à loques, auxquels répondaient dans le bassin du potager les personnages de tissus conçus sur sa proposition par les résidents du foyer... Les jardins de Barbirey ont ainsi réussi à matérialiser au cours de ces « Inattendus » la force d'un projet et les efforts accomplis par tous ceux qui y avaient pris part, en leur permettant de se rencontrer. C'est dans cette démarche de partage qu'un tel lieu d'exception – trop souvent figé par sa dimension historique ou son caractère privatif – peut trouver un sens pour tous, et porter ainsi la représentation de valeurs aujourd'hui essentielles. Et c'est toute la réussite de ses propriétaires que d'avoir concrétisé chez eux, sans forfanterie et avec beaucoup de générosité, des moments de rencontres sans équivalent.



3,4,5. L'intrépide François-René Duchâble sur son « pianocipède » s'est aventuré depuis la cour jusqu'aux terrasses du potager, assisté par les participants dans les passages les plus périlleux de son périple musical. Celui-ci l'a finalement conduit sans incident jusqu'aux confins du parc, Véronique Guyonnaud, Alain Calender et des amis veillant tout au long du parcours.



# Amateurs de jardins, indignons-nous !

Peut-on imaginer vivre les mille et un bonheurs du jardin, ceux du jardin familial de son enfance, des jardins publics, d'un jardin à soi, ceux que l'on visite, et puis soudain, en être privé ? Ce serait inhumain, voire impossible me direz-vous, car aujourd'hui le jardin est partout. Oui, partout, sauf dans la plupart des établissements d'hébergement pour les personnes âgées dépendantes (environ 5 000 en France) et dans les hôpitaux où il a disparu au profit des parkings au cours du XX<sup>e</sup> siècle. On le sait, l'espérance de vie s'accroît, la longueur de la dépendance aussi. Les plus de 65 ans qui représentaient une personne sur dix dans la France de 1950, représenteront une personne sur quatre en 2025, et l'INSEE évalue à plus de 200 000 le nombre de places à créer en France pour les personnes âgées dépendantes d'ici treize ans.

Quel est, dans ce contexte, l'environnement que nous offrons à nos anciens... et que nous nous préparons, quand viendra l'heure de la dépendance ? Poussons le bouton d'interphone de l'un de ces établissements d'hébergement des personnes âgées dépendantes (EHPAD) qui se multiplient en France entre deux lotissements, et entrons : un ensemble de bâtiments de type hôtelier pas très haut de gamme s'offre à nous, posé sur une pelouse, entouré de larges parkings et fermé du monde par un grillage de deux mètres de haut...

Convaincus de l'urgence d'inventer des jardins de soin et de bien-être adaptés aux établissements pour personnes âgées, de réintroduire le vivant dans les établissements de santé conçus sous le seul angle fonctionnel, des médecins, soignants, artistes, paysagistes, propriétaires de jardins se sont regroupés et ont créé un nouveau réseau de solidarité animé par ses bénévoles Alain Calender : JAS, Jardin Art et Soins. JAS

regroupe un fonds de dotation national et des associations portant des projets dans plusieurs régions de France. JAS recueille des fonds grâce à des dons, à l'ouverture bénévole de jardins publics et privés et à des événements artistiques, concerts, expositions... Les dons recueillis sont reversés pour la création de jardins de soin dans des établissements de santé de proximité.

Dans un souci permanent de qualité paysagère et du soin, ce réseau accompagne des créations de jardins, et aide à en faire des lieux vivants, par la pratique du jardinage, des visites de jardins et par des activités artistiques. Il souligne la nécessité de créer du lien : recueillir et donner ne suffit plus, il faut accompagner, échanger. Le jardin apparaît alors comme un espace privilégié entre ceux qui offrent le leur à la visite et ceux qui vont en accueillir un nouveau ; pour tisser des fils solides et durables, on resserre les réseaux à l'échelle régionale, on encourage le parrainage, on favorise les échanges entre les différents lieux et acteurs.

## La solidarité JAS se construit

Du Nord-Pas-de-Calais à la région Provence-Alpes-Côte d'Azur en passant par la région Rhône-Alpes, la Bourgogne, chaque projet porté par JAS est l'occasion de créer des solidarités autour des jardins de soin. Ainsi, à Auxonne en Bourgogne, dans un Foyer pour personnes très handicapées, JAS a non seulement financé, mais expérimenté un processus qui nous paraît plein d'avenir : la synergie de solidarités régionales autour d'un projet local parrainé par un jardin important. Le jardin de soin d'Auxonne a ainsi été parrainé par les Jardins de Barbirey et leurs propriétaires, Véronique et Jean-Bernard Guyonnaud chez qui ont pu être organisés deux événements artistiques très appréciés du public en juin dernier : d'abord une série de véritables happenings paysagers et musicaux par le célèbre pianiste François-René Duchâble divaguant

dans le parc sur son « pianocipède » (un clavier monté sur vélo), au gré de son inspiration et de ses rencontres, ensuite l'inauguration de l'installation « Nature humaine 4 » de l'artiste-paysagiste Béatrice Saurel, un bois métamorphosé par des « arbres à loques » (sorte d'arbres à vœux) habillés de bleu, et par l'accrochage entre les troncs de ses photos géantes sur le même thème, prêtées par le Festival international de Chaumont-sur-Loire dans le cadre d'un partenariat avec JAS que Chantal Collet-Dumond a voulu affirmer de sa présence.

## L'art du jardin de soin s'invente

Chaque projet c'est aussi un art du jardin de soin et de bien-être qui s'invente, une conception partagée entre soignants, paysagistes, artistes et jardiniers bénévoles de JAS. L'idée du Jardin des Quatre Saisons d'Auxonne est venue de la volonté de M. Clerc, le directeur, du responsable de l'atelier espaces verts, Franck Pariost, et des ateliers d'arts plastiques du Foyer de Vie d'Auxonne de créer un jardin offrant à des résidents fortement handicapés par des troubles du comportement et de la personnalité, la possibilité de s'y reposer, d'y développer un jardinage adapté et des activités artistiques, d'y recevoir leurs familles dans un cadre agréable. Au vu de la motivation de l'équipe éducative, JAS a décidé de financer le jardin et d'accompagner sa conception et sa réalisation. L'association a ainsi mobilisé son réseau de bénévoles médecins, artistes, paysagistes, jardiniers et propriétaires de jardins de proximité qui se sont associés aux éducateurs du Foyer et aux résidents pour concevoir le jardin et lui apporter des idées comme des plantes. Sur les conseils de Chantal Duléry, initiatrice de la fête des plantes de Bézouotte, le projet a commencé par une sortie et la découverte du jardin paysager du Château d'Arcelot, dessiné par le grand théo-

ricien du jardin paysager Jean-Marie Morel. Elle s'est poursuivie par plusieurs séances collectives sur le terrain qui ont permis de faire évoluer le projet, de tracer au sol l'architecture générale du jardin, de choisir les plantes les mieux adaptées. Béatrice Saurel a fixé les scènes principales par des dessins précis, un passage incontournable dans ce processus de création avant la mise en œuvre. Celle-ci a fait l'objet d'un très fort investissement des moniteurs d'atelier et des résidents eux-mêmes.

C'est un jardin mosaïque qui naît, un jardin de cadeaux, ludique et poétique, fait des dons des uns et des autres : les propriétaires de Barbirey ont donné de nombreux bulbes, des bénévoles de JAS ont apporté des plantes vivaces et annuelles, des amis ont offert des bordures de terre cuite, une éducatrice a fait don de la gloriolite. Avec la série de nichoirs créés et installés sur des poteaux par les résidents, on oublie la clôture et l'imagination s'envole. En écho à l'installation de Béatrice Saurel, et sur son idée, les résidents ont aussi réalisé deux personnalités de tissus, les « Époux-vantails », qui ont été installés dans le bassin du potager de Barbirey, leur « jardin parrain ». Le Jardin des Quatre Saisons prend tournure. Il reste en mouvement. La création continue. Mais il est déjà largement adopté et habité par les résidents. Le jour de l'inauguration, entre une improvisation de François-René Duchâble et les fonflons de la fanfare, un résident me tire par la manche pour me montrer un massif : « Tu vois ça, c'est moi qui ait fait ! » me dit-il. Le mot d'un autre nous confirme que le principal objectif du Jardin des Quatre Saisons est atteint : « On y est bien... »

TEXTE MICHEL RACINE,  
VICE-PRÉSIDENT  
DE JARDIN ART ET SOIN



Situé en bordure du parc entourant les bâtiments, le terrain prévu pour le jardin était une longue bande de prairie de 800 m<sup>2</sup>, en partie occupée par un ancien enclos à chèvres, « Le clos aux biquettes », entouré de grillage, et une cabane. Dès le départ, le parti a été pris de supprimer la moitié de la clôture métallique, de faire ainsi déborder le jardin dans le parc, de part et d'autre du chemin latéral transformé en allée de jardin. Cependant les alignements de poteaux, mémoire du paysage rural, ont été conservés. Ils soulignent la bande dans laquelle les bacs de culture permettant de jardiner aux personnes en chaises roulantes ont été regroupés en petites vagues sur la pelouse.

C'est un jardin ouvert sur son parc et sur un paysage plat, à la fois rural et péri-urbain qui se dessine. Une remise à outils à l'entrée du jardin, une cabane prolongée par une pergola, une deuxième pergola et une gloriolite constituent les « fabriques » du jardin. La première pergola a été installée contre la cabane devant le « Carré des arts plastiques ». Pour le fond du jardin, Franck s'est inspiré du procédé du pavillon chinois d'Arcelot : il a choisi de peindre sa deuxième pergola en rouge pour donner envie de marcher jusque-là. Les troncs de certains arbres ont été peints à la chaux pour les intégrer à du mobilier de jardin rustique, pour créer des « bons coins » comme la « Cachette » traitée comme un petit salon dans les arbres, pour conduire au site oublié du barbecue. Une dune de terre engazonnée referme légèrement le jardin sur le parc et offrira un point de vue surélevé dans ce paysage plat. Deux allées latérales mènent de l'allée centrale aux espaces consacrés au jardinage. La revalorisation de cette partie du parc en a fait un coin recherché par les résidents. M. Clerc, le directeur, a fait creuser un puits jusqu'à la deuxième nappe phréatique qui alimente désormais tout le jardin.



1 à 4. Le Jardin des Quatre Saisons réalisé au Foyer de Vie et de Progrès Odette Versey, à Auxonne (21) lors de son inauguration en juin dernier, préfigurée avec précision par les esquisses de Béatrice Saurel et enrichi des installations auxquelles ont participé les résidents.



5-6. Michel Racine et Franck Pariost discutent les détails de la réalisation lors de la visite inaugurale du jardin avec le personnel de l'établissement, les familles et les résidents.



7. Le jardin de soin s'est enrichi des nombreux dons de plantes. Ici, à Barbirey, une belle provision d'iris et de dahlias s'apprête à faire le chemin vers Auxonne. De gauche à droite, Jacques Lechenault, le jardinier de Barbirey, Béatrice Saurel et son assistant Emmanuel Chambilly, et Jean-Bernard Guyonnaud.



8. Le jardin ménage plusieurs espaces de détente et de repos, suffisamment éloignés les uns des autres pour établir un parcours ludique, ouvert sur la nature.



Photos et dessins Béatrice Saurel, sauf n°7 Colas Guyonnaud.